

## AU SOMMAIRE

• **ÉDITO**

Dure, dure la rentrée 2016 pour les agriculteurs !

• **DOSSIER**

La crise économique dans la filière laitière

• **FOCUS**

« Zéro papier » : dernière ligne droite chez CDH !



### ÉDITO

## Dure, dure la rentrée 2016 pour les agriculteurs !

**De nombreux vignobles ont souffert du gel, de la grêle et du mildiou à cause des pluies incessantes du printemps. Les récoltes de céréales sont catastrophiques et la crise du lait persiste.**

Dans ce contexte difficile, l'expertise doit être encore plus performante et apporter des réponses rapides et claires à des dossiers souvent tendus.

La crise du lait est très révélatrice de la profonde évolution de l'économie agricole laquelle devient totalement dépendante d'acteurs mondiaux et d'enjeux politiques planétaires.

Les revenus du petit producteur local sont désormais totalement tributaires de décisions macroéconomiques prises aux 4 coins du globe, sans souci des conséquences sociales qu'elles peuvent avoir.

Une telle évolution impose des changements et une réorganisation complète des circuits de distribution des produits agricoles et de fixation des prix.

Tel est donc le propos de notre nouvelle lettre d'information que nous avons le plaisir de vous adresser.

**L'ÉQUIPE CDH**



## DOSSIER

# La crise économique dans la filière laitière : son origine, son impact sur les exploitations et les pistes pour en sortir

**Voilà deux ans que la situation de la filière laitière en Europe s'est dégradée. Après avoir atteint 365 euros la tonne en 2014, le cours du lait est tombé à 305 euros/t en 2015, avant d'atteindre 275 euros/t durant l'été 2016.**

Or, les coûts de production sont estimés en France à 350 euros la tonne. La situation devient donc difficile, voire dramatique dans certains élevages.

Les difficultés rencontrées par les producteurs laitiers français sont historiquement inédites et la crise actuelle peut conduire à la disparition de nombreuses exploitations sur l'ensemble du territoire national. Sans modification du système actuel, seules les très grandes exploitations laitières (du type de la ferme aux 1 000 vaches), branchées sur les cours mondiaux, pourront perdurer.

### Pourquoi le prix du lait chute ?

La chute du prix du lait s'explique par 3 principaux événements :

- La fin des quotas laitiers au 1<sup>er</sup> avril 2015 : cette politique permettait une gestion et une répartition européenne des volumes et indirectement des prix,
- Le coup de frein aux importations chinoises (la Chine a stocké de grandes quantités de lait en poudre),
- L'embargo russe, décrété mi-2014 (ce marché est estimé à 100 millions d'euros).

Il s'en est alors suivi une surproduction ; la demande interne n'ayant pas augmenté ; ainsi qu'une grande volatilité des prix. A ces événements conjoncturels se rajoute une déterritorialisation de la production/transformation du lait qui touche particulièrement la France du fait de son organisation : les producteurs qui sont nombreux mais souvent « isolés »

font face à quelques géants qui transforment et commercialisent le lait et ses produits dérivés. La forte concentration des industriels leur donne un fort pouvoir de négociation et les rapports avec les exploitants laitiers, isolés et non organisés, en deviennent déséquilibrés.

### Quelles solutions pour sortir de la crise ?

Actuellement, seul le tissu coopératif agricole permet aux agriculteurs de s'organiser collectivement afin de trouver des débouchés commerciaux et défendre leurs intérêts. Mais dans ce contexte, ce système coopératif doit évoluer et se réinventer. Pour faire face aux grands industriels, les coopératives doivent bâtir des filières intégrées pour mieux répartir les valeurs. Actuellement, le système coopératif se concentre principalement dans la collecte du lait.

Si ces coopératives se dirigeaient vers la transformation et la distribution, elles pourraient alors capter la valeur ajoutée et mieux la répartir sur la production.

Pour cela, elles sont dans l'obligation d'innover et de créer des marques fortes ou des labels, qui sont reconnus par les consommateurs. L'autre difficulté majeure tient à la volatilité du marché du lait, qui est imprévisible et n'est pas gérable individuellement. Les pouvoirs publics, mais aussi tous les acteurs de la filière, ont un rôle important à jouer dans la surveillance des marchés, qui nécessite une plus grande transparence de l'information à l'échelle européenne.

Certains économistes évoquent également la nécessité de mettre en place des mécanismes stabilisateurs collectifs tels que la détermination d'une fourchette de prix et des assurances de marge, telles que cela se pratique aux Etats-Unis.

Ces assurances permettent de se maintenir lors d'une crise et d'envisager des investissements à plus long terme. La filière laitière connaît une crise d'une grande ampleur qui met en exergue les faiblesses de son organisation en France.

Des changements structurels s'imposent mais les pouvoirs publics ont également un rôle important à jouer dans la surveillance du marché du lait et la mise en place d'outils pour aider les producteurs à supporter les différentes crises.

Sans ses adaptations, les petites exploitations ancrées dans leurs territoires seront amenées à disparaître et la France perdra son indépendance alimentaire en consommant un lait majoritairement produit hors de nos frontières.

SANDRA POUGHEON

### FOCUS

## « Zéro papier » : dernière ligne droite chez CDH !

Le Groupe CDH s'est donné comme objectif de réduire son impact environnemental dès 2017 en s'appuyant sur les nouvelles technologies.

A partir de novembre, tous les experts seront équipés de tablettes numériques et pourront travailler de manière nomade, sans papier.

En parallèle, la phase de test du logiciel métier développé pour le groupe CDH entrera dans sa dernière ligne droite pour être opérationnel au début de l'année prochaine.